

M. le Rédacteur des *Mélanges* étant absent, les lecteurs seront privés de Bulletin ou partie éditoriale dans ce numéro.

QU'EST-CE QUE LE PAPE? QU'EST CE QUE L'ÉGLISE?

Si la double couronne de la vertu et de la persécution a, de tout temps, attiré sur le front élevé qui la porte la vénération du monde, personne n'en est plus digne à ce titre que l'illustre archevêque de Cologne, Mgr. de Droste-Wischering, le courageux confesseur de la foi, le magnanime prisonnier de Minden. L'Europe retentit encore du coup audacieux frappé contre ce digne prince de l'Église par un roi protestant et un ministre philosophe, et la Prusse est à peine remise de l'ébranlement formidable qu'avait causé l'acte de violence dont le pieux archevêque fut la victime. Aujourd'hui, dans les loisirs que lui laisse la retraite honorable à laquelle, après sa victoire, il consentit par un sentiment d'admirable mansuétude et d'abnégation chrétienne, à se résigner lui-même, le savant pontife dévoué encore sa vie et ses travaux au service de cette Église immortelle pour laquelle il a tant souffert.

Le premier fruit de ses labeurs est un ouvrage d'une haute portée, dont nous avons extrait récemment un document digne des méditations des catholiques. C'est encore ce livre : *De la Paix entre l'Église et les États*, ce livre que nous voudrions voir entre les mains de tous les hommes qui s'occupent de ces grandes questions; c'est ce livre auquel nous empruntons quelques passages d'un haut intérêt.

Nous ne pouvons d'abord résister au plaisir de reproduire les lignes suivantes : les premières sont empruntées par le docte prélat au célèbre historien protestant Jean de Müller.

"Qu'est-ce que le Pape? se demande cet écrivain : L'on dit : le Pape, c'est un évêque. Il l'est en effet, mais comme Marie-Thérèse était une comtesse d'Autriche, comme Louis XV était comte de Paris, comme le héros de Rossbach et de Leuthen était l'un des seigneurs de Zollern.

"L'on sait quel pape plaça sur le front de Charlemagne la couronne impériale, en le proclamant Auguste de l'Occident; mais qui a fait et créé le premier des papes? C'était un évêque, mais il était le Saint-Père, le suprême Pontife, le grand Calife de tous les royaumes, de toutes les principautés, de toutes les seigneuries de toutes les villes des pays d'Occident; c'est lui qui, à l'aide de la crainte du Seigneur, a soumis au frein de l'autorité l'indomptable jeunesse de nos États.

"Quelquefois, suppliant de nombreuses parties du genre humain de conserver les biens que leur ont légués leurs aïeux; d'autres fois, demandant que l'Église ne soit point séparée de son pasteur suprême (les enfants de leur père); essayant, au milieu du fracas des armes contemporaines, si les rois ou si Dieu seul daigne encore prêter l'oreille à ses prières; et toujours inaccessible aux craintes du présent; armé de toute puissance de ses bénédictions, il est une personne sacrée aux yeux et dans le cœur de bien des millions de ses fidèles; grand aux yeux des souverains qui honorent encore les convictions de leurs peuples; et inamovible possesseur d'une puissance devant laquelle, pendant dix-huit siècles, ont passé comme des ombres, depuis la maison des Césars jusqu'à la souche des Habsbourgs, bien des grandes nations et leurs plus illustres héros;

"C'EST LA CE QU'EST LE PAPE."

Puis Mgr. l'archevêque de Cologne reprend en ces termes :

"Après cet éclatant témoignage que rend au pontificat romain une plume protestante, ne puis-je à son exemple, élever la question :

"QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

"L'on dit : Elle est une société, une société dans l'État, comme les sociétés industrielles des chemins de fer ou de la navigation à la vapeur sont des sociétés dans l'État; sociétés éventuelles, éphémères, qui, pour arriver à l'existence, ont besoin, ainsi que leurs statuts, de la sanction du souverain, et que, par simple décret, l'autorité souveraine peut dissoudre et rendre au néant.

"L'on dit encore qu'elle est une société qui s'assemble et se réunit pour célébrer en commun le culte divin, et qui n'est plus aperçue dès que, sortie de ses temples, elle a cessé de remplir ce devoir.

"Souvent on la conduit avec des sociétés qui elles-mêmes se sont séparées de l'Église catholique, et qui, au moment de leur schisme, se sont, par nécessité, jetées aux bras des États. Il en est même qui osent la désigner comme une invention très utile, comme une institution de police très avantageuse à l'État.

"Il n'est pas une seule des sociétés religieuses séparées de l'Église dont l'inventeur ne soit aussi bien et aussi généralement connu que l'époque de cette séparation. Mais, d'autre part, l'on sait également, et d'une manière non moins précise, qui a édifié l'Église catholique. Et quel est-il ce glorieux fondateur de son impérissable Église, si ce n'est celui qui a dit :

"Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle? (Matth., XVI, 11.)

"Eh quoi! l'Église catholique dans l'État? Elle qui, dans l'étendue, n'a point de limites autres que celles de l'univers; elle qui, sous le rapport du temps, n'en connaît d'autres que la durée du monde! elle qui n'a d'autre vocation, d'autre fin que de recevoir tous les hommes, princes et sujets dans son vaste sein, d'embrasser, comme une mère tendre et fidèle, tous les peuples de la terre! elle dont la main maternelle a reçu charge et pouvoir de confondre en une bénédiction commune, les hommes et toutes leurs institutions sociales, les plus minimes comme les plus considérables; elle, cette Église catholique, serait une société dans l'État! elle qui, contre la volonté des princes, et en contradiction flagrante avec leurs lois politiques, mais obéissante à la volonté de celui à qui toute-puissance a été donnée au ciel comme en terre (Matth., XXVIII, 18-20), et qui lui-même a bâti cette Église, s'est étendue par toute la terre. Cette Église unique ne serait qu'une société dans l'État! dans les États, sans doute, dont l'origine ne remonte qu'à une époque où, depuis bien des siècles déjà, l'Église couvrait l'univers de ses fleurs et de ses fruits!

"Serait-ce dans ces États qui, étroitement circonscrits dans quelques parties de la terre, se sont séparés, quant à la religion de leurs souverains et d'une partie de leurs sujets, de l'Église universelle, abandonnant la maison de leur père, et, pour justifier cet

abandon dénaturé, prétendant que jamais ils n'avaient eu de mère? Ou bien, cette Église universelle se fractionne-t-elle, à l'instar des confessions séparées d'elles, en divisions territoriales également circonscrites dans les limites plus ou moins étendues des États? Ainsi cette Église, unique parce qu'elle est universelle, incorporerait aux institutions politiques que l'on appelle des États? Le royaume des cieux sur la terre, ce royaume qui n'est pas de ce monde et qui n'a pas été institué pour lui se subordonnerait aux royaumes qui n'existent que dans le monde et pour le monde! L'impérissable deviendrait le domaine de ce qui est périssable de sa nature; l'immuable allierait son éternelle destinée à ce qui sous mille formes et en mille circonstances, est essentiellement soumis aux variations des temps, des événements et des caprices de l'homme! L'Église, dépositaire et conservatrice de ce qui est éternel, se confondrait avec les États qui n'ont à conserver que ce qui appartient à la terre et au temps!

"Persécutée par le fer et le feu, et plus artificieusement attaquée par des hérésies dont les sataniques arguties trahissent l'infamie originelle; mortellement contristée par les crimes et par les scandales de ses propres enfants;

"Calomniée, honnie, blasphémée, opprimée, violente; et autant que possible garottée et jetée dans les fers; pillée, spoliée de ses institutions les plus sacrées, que, pour le bien de l'humanité, avaient fondées des plus pieux ancêtres, elle rend, à l'imitation de son divin Époux, et par ses souffrances mêmes, témoignage à la vérité, dont la garde lui est confiée; nourrice et conservatrice de la véritable science et des beaux arts; appelée à former la jeunesse et chargée de l'éducation de l'humanité, elle est la fidèle dépositaire de la parole d'amour et de vérité. Guidant et conduisant sans cesse les hommes qui ne reposent pas sa charitable main, bénissant chacun d'eux depuis son berceau jusqu'à son tombeau, et même au delà de la tombe; embrassant à la fois tous les membres de ses parties, triomphante, militante et souffrante, civilisant les peuples sauvages et peuplant les déserts;

"Inaccessible à la crainte, puissante par ses bénédictions, sainte encore et sacrée aux yeux de millions d'hommes répandus dans toutes les parties du monde; grande et glorieuse au yeux des potentats, revêtue d'une autorité tellement étendue qu'elle seule suffit à tout, parce que seule elle a sa racine dans la foi, et de laquelle par conséquent toute autre autorité est forcée d'emprunter le principe de sa stabilité;

"Devant elle ont passé et passeront encore une multitude d'États, de nations, de conquérants et de héros. Elle est l'antique et l'impérissable cité construite sur le roc, au pied duquel viennent se briser, avec leurs orageux mugissements, les vagues furieuses de l'océan du monde, que soulèvent jusqu'en leurs immenses profondeurs les portes de l'enfer, et dont l'impure écume est dispersée comme le sable que soulève la tempête du désert; préfigurée par l'arche de Noé, maison de Dieu, corps du Seigneur.

"C'EST LA CE QU'EST L'ÉGLISE!"

"C'est là ce qu'est l'Église catholique romaine, la seule qu'ait édifiée Jésus-Christ. Nous pouvons le dire avec un noble orgueil. Depuis longtemps rien de plus élevé, rien de plus admirable n'a été écrit en l'honneur de la sainte Église catholique romaine. C'est le cœur d'un confesseur qui parle; c'est la foi qui illumine son intelligence, c'est l'esprit de Dieu qui inspire ses accents.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Le *Journal de Québec* donne des extraits d'une lettre pleine d'intérêt datée du 12 avril, écrite par un de nos jeunes compatriotes maintenant à Paris; c'est le même dont nous avons cité l'autre jour, d'après le même journal, la lettre datée de Londres.

"Depuis près d'un mois, nous sommes dans Paris, que nous savons d'un bout à l'autre ainsi que les villages qui en ornent les environs. Nous sommes sur le point de quitter cette bruyante capitale, pour aller, vous ne sauriez deviner où... A la Trappe!! Nous allons là passer avec ces bons Trappistes cinq ou six jours pour nous refaire des distractions sans nombre qui sont des suites nécessaires de nos courses incessantes. Placés au milieu d'un désert, au milieu de forêts qui dérobent le monastère aux regards des hommes, mes prières, je l'espère, auront une nouvelle ardeur. Avec combien plus de feu ne m'écrierai-je pas comme je le fais tous les jours: Seigneur, ah! faites que je revoie encore le Canada et les parents généreux qu'il renferme. Quand je traverserai les déserts de l'Afrique, ah! que votre main soit là pour me préserver de tout accident.

Ce matin, j'ai assisté dans une petite villa à 4 lieues de Paris, à une cérémonie bien auguste et qui aurait été bien imposante dans notre religieuse patrie.

Mais, grand Dieu! en France, faut-il parler d'ordre dans ces fêtes les plus solennelles du culte. D'abord je vous dirai que ce petit village, appelé Argenteuil, possède la Robe sans couture de Notre Seigneur. Eh! bien, il s'agissait de placer cette Robe dans un superbe reliquaire en bronze superbement travaillé. Le reliquaire est le présent d'une Dame qui a été miraculeusement guérie d'un cancer et qui a consacré 15,000 francs pour obtenir le précieux monument. J'ai vu moi-même cette Dame, elle m'a parlé, et elle m'a raconté son histoire. Elle avait au sein un cancer qui avait rendu ce sein si enflé qu'on parlait d'en faire l'amputation très prochainement. La Dame, qui frémissait à cette pensée, eut recours à Dieu, le souverain mé-